



HAL
open science

Langue et culture arabes

Amjad Raee

► **To cite this version:**

| Amjad Raee. Langue et culture arabes : l'arabe palestinien. 2024. hal-04566699

HAL Id: hal-04566699

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-04566699>

Submitted on 2 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Langue et culture arabes

Amjad RAEE

Professeur en langue française

1.1 Introduction :

Aujourd'hui, avec le développement des moyens de communication et de transport, il est de plus en plus probable de se retrouver en contact avec des locuteurs d'autres cultures. Lorsqu'un individu ne possède pas une connaissance suffisante de la culture de l'autre, il risque de tomber dans des stéréotypes et des malentendus. Ceci s'explique en partie par le fait que cet individu se base sur sa propre culture pour tenter de comprendre son interlocuteur ainsi que sa culture. Allwood (1985 : 4) souligne que la compréhension de l'interlocuteur ne se limite pas à la maîtrise linguistique (compétence morphosyntaxique et lexicale), mais repose également sur les connaissances générales de chaque individu. Ces connaissances, implicites et culturellement spécifiques, sont partagées par les locuteurs de la même culture et sont considérées comme acquises, ne nécessitant pas d'être explicitement mentionnées. Les croyances en sont un exemple significatif. Ainsi, si un interlocuteur n'a pas accès à ces connaissances, il est susceptible de développer des préjugés et les malentendus deviennent inévitables.

« If one wants to communicate with somebody it is mostly not enough to be able to speak, one must also be able to understand and interpret the communication of other people. One must be able to perceive and interpret nonverbal communication, the sounds that are pronounced as well as the words and the grammatical patterns that are used. One must be able to draw inferences and connect what is being communicated with presupposed information which one already has available. Through understanding, a perceived message receives a meaning which goes beyond the discrimination and perception of the message. Understanding requires stored information in order for it to take place. A major part of this information consists of culture specific background information, i.e., beliefs which all persons in a particular cultural community share and take for granted. Since this information is presupposed in most conversations and precisely because it is taken for granted and appears self-evident, is not overtly expressed, it is likely that lack of insight concerning this type of information can be a basis for prejudice and misunderstandings between people from different cultures ».

Le lecteur peut aisément comprendre que la culture exerce une influence significative sur nos interactions verbales. Il serait peu réaliste de supposer que les codes linguistiques et culturels d'un locuteur arabophone sont identiques à ceux d'un locuteur d'une autre langue. En effet, notre façon d'entamer, de structurer et de conclure une conversation varie selon les normes culturelles ancrées dans nos pratiques conversationnelles.

Afin d'éviter ce type de malentendus entre des locuteurs de cultures différentes, il est essentiel de décrire les principaux traits culturels des participants à cette étude. Ainsi, le lecteur pourra mieux appréhender leur comportement linguistique.

1.2 Difficultés liées à la description d'une culture spécifique

1.2.1 Quels aspects de la culture arabe doivent être décrits ?

Une fois que l'importance de présenter et de comprendre la culture de l'interlocuteur a été mise en lumière, la question qui se pose est la suivante : quels éléments culturels l'interlocuteur doit-il connaître ? La réponse à cette question est variable et dépend des cultures des locuteurs. Il est nécessaire de prendre en compte le degré de divergence et de convergence entre les deux cultures. Plus les différences sont marquées, plus l'effort de compréhension est important. Allwood (1985 : 5) explique que la description des traits d'une culture donnée doit se baser sur notre intérêt pour celle-ci. Autrement dit, notre recherche se concentre sur l'analyse des marqueurs pragmatiques des locuteurs palestiniens. Notre objectif est donc de comprendre comment ils interagissent avec autrui. À partir de cette base, il est nécessaire de décrire les caractéristiques communicatives propres à la culture palestinienne.

« Different cultural traits can also vary as to how interesting they are from different perspectives. This can also be true for the people whose culture we are concerned with. It is perhaps more important to show cultural uniqueness if one's cultural identity in some way is focused, for example, by being questioned. We may, therefore, expect that people will exhibit cultural traits in their communication to a different degree in different situations. In some contacts with strangers, cultural identity is stressed, while in other contacts it is toned down and is replaced by an adjustment to the culture of the other person. »

Ainsi, le critère à prendre en compte pour déterminer les aspects de la culture des interlocuteurs à décrire est l'intérêt et l'importance de chaque trait. En d'autres termes, les traits culturels ayant un impact significatif sur la compréhension interculturelle devraient être mis en avant et expliqués en détail. Une fois les aspects à décrire choisis, une nouvelle difficulté survient : au sein d'une même culture, les individus peuvent avoir des comportements divergents. En d'autres termes, chaque locuteur de la culture X possède en quelque sorte sa propre culture, ou du moins chaque groupe au sein de cette culture en possède une. Cela nous confronte donc à un ensemble de sous-cultures.

1.2.2 Quel est le degré de divergence au sein d'une même culture en termes de modes de communication et sur quoi repose-t-il ?

Comme mentionné précédemment, pour décrire une culture, il est important de se concentrer sur les traits distinctifs qui la rendent particulière. Cependant, une seconde difficulté émerge : les individus au sein d'une même culture peuvent présenter des différences en termes de modes de communication. Se concentrer sur les traits individuels risque d'entraîner une perte dans les détails. Allwood (1985 : 5) suggère une solution à cette difficulté. Il propose que le chercheur

se concentre sur la culture au niveau national et la considère comme un patrimoine national. Cependant, il souligne que cette approche risque de simplifier excessivement les résultats.

« The most common "solution" to these problems is to forget them and proceed as if they did not exist. Culture is then connected to a national state or a national language and a description is given of French, Chinese or Swedish culture on a national level. Obviously, there are many reasons to question this "solution" since it often leads to an oversimplified normative result where the researcher is creating rather than discovering culture and the product of the research really is only a contribution to national political ambitions. »

Dans cette étude, nous suivons la perspective d'Allwood, où l'objectif n'est pas de décrire les caractéristiques communicatives propres à chaque individu, mais plutôt de décrire les traits communicatifs d'un peuple en se concentrant sur les traits généraux plutôt que sur les traits restrictifs. Cela permettra aux lecteurs de comprendre les caractéristiques communicatives des locuteurs participant aux conversations de notre corpus. Ainsi, nous détaillerons dans les sections suivantes les traits distinctifs de la culture palestinienne qui la distinguent des autres cultures. En ayant une connaissance suffisante de la culture française, nous nous appuyerons sur celle-ci pour présenter aux lecteurs français les principaux aspects à prendre en compte pour réussir une communication avec un locuteur palestinien.

Selon Allwood (1985 : 6), plusieurs facteurs influencent les modes de communication au sein d'une même culture:

- Profession : un paysan s'exprime différemment d'un professeur d'université.
- Âge : les jeunes s'expriment différemment des personnes âgées.
- Sexe : les femmes s'expriment différemment des hommes.
- Région : les locuteurs du Nord s'expriment différemment de ceux du Sud.
- Position et statut : les employés s'expriment différemment de leurs directeurs.
- Religion et politique : les membres de différentes religions ou opinions politiques ont des modes de communication distincts.
- Traits individuels : chaque individu a une manière unique de s'exprimer.
- Objectif et situation : le contexte dans lequel la communication a lieu influence la façon dont les locuteurs s'expriment.

Dans notre étude, nous avons enregistré des locuteurs représentant différents de ces facteurs. Voici une brève description des participants selon les critères d'Allwood. Une description plus détaillée sera fournie dans le deuxième chapitre dédié au corpus:

- Profession: étudiants, ouvriers, directeurs, femmes au foyer, professeurs d'université, hommes d'affaires, entrepreneurs et retraités.
- Âge: les participants ont entre 6 et 90 ans.

- Sexe: 15 femmes et 19 hommes ont participé aux enregistrements du corpus.
- Région: tous les locuteurs viennent du Sud des Territoires Palestiniens, incluant la ville d'Hébron, le village de Dura et le camp de réfugiés d'Al-Fawwar.
- Position et statut: divers statuts professionnels sont représentés parmi les participants.
- Religion et politique: tous les participants sont de confession musulmane et aucune affiliation politique n'a été exprimée dans le corpus.
- Objectif et situation: les conversations étaient spontanées et informelles, sans objectifs préétablis.

1.2.3 Le différentialisme au sein d'une même culture

Comme mentionné précédemment (voir 1.2.2), décrire une culture peut être complexe car il existe des "sous-cultures" au sein de la même culture. Narcy-Combes (2018 : 60) souligne que l'utilisation figée de la culture peut entraîner trois erreurs:

« Une culture est un corpus de représentations stables dans le temps ; il considère que ce corpus est clos sur lui-même ; il postule que ce corpus détermine une orientation d'actions précise, ce qui est en contradiction avec ce qui précède, puisque tout individu a sa spécificité même dans un groupe apparemment "monoculturel" ».

La citation de Narcy-Combes souligne que le concept de "monoculturel" n'existe pas, même au sein d'une même culture. Il est donc crucial de rappeler que la culture arabe n'est pas figée et évolue en fonction de divers facteurs tels que le contact avec d'autres cultures et la présence d'arabophones dans des pays étrangers, qui enrichissent leur culture. Par exemple, la ville de Ramallah dans les Territoires Palestiniens illustre ce mélange culturel à travers la forte influence des cultures étrangères due à la présence de représentations diplomatiques importantes. Les arabophones en contact avec ces cultures étrangères dans des contextes variés tels que réunions diplomatiques, cours de langues étrangères ou événements culturels, apportent des éléments de ces cultures dans la culture palestinienne. De plus, de nombreux Palestiniens de Ramallah résident à l'étranger, notamment aux États-Unis et en Europe, entraînant un échange culturel dans les deux sens. Ainsi, même au sein de la communauté palestinienne de Ramallah, chaque groupe culturel possède ses propres spécificités, reflétant la diversité culturelle au sein de la même culture.

Concernant la description culturelle et générale des locuteurs dans le corpus, il est important de se concentrer sur les traits généraux et spécifiques de la culture arabe et palestinienne, laissant de côté les pratiques culturelles individuelles. Les caractéristiques des locuteurs reflètent les spécificités culturelles de différents groupes sociaux palestiniens, ce qui implique une diversité et une complexité au sein de la culture palestinienne. Il est essentiel de reconnaître que la culture arabe et palestinienne évolue et s'enrichit de diverses influences, tout en mettant en avant les traits culturels les plus influents dans les interactions.

1.2.4 Quelques caractéristiques générales de la culture palestinienne

La culture arabe a attiré l'attention de nombreux chercheurs, notamment occidentaux, en raison de diverses raisons (religieuses, culturelles et civilisationnelles). Certains aspects observés par ces chercheurs seront présentés ci-dessous. La culture est considérée comme un élément essentiel influençant la pensée, les actions et le comportement des individus provenant de cette culture. Selon la définition du Larousse, la culture est définie comme étant "un ensemble des phénomènes matériels et idéologiques qui caractérisent un groupe ethnique ou une nation, une civilisation, par opposition à un autre groupe ou à une autre nation".

Dans le cadre de cette étude, l'accent sera particulièrement mis sur la culture palestinienne, dérivée de la culture arabe, partageant certaines caractéristiques communes. Cependant, nous nous concentrerons sur la culture palestinienne afin de permettre au lecteur de mieux comprendre les aspects linguistiques qui seront analysés par la suite. Cette culture arabo-palestinienne sera abordée à travers trois points principaux : le désaccord, le refus et les émotions. Ces trois points ont été choisis en raison de leur prédominance dans notre corpus et de leur influence sur l'ambiance générale des conversations, pouvant les rendre tendues ou amicales, et ainsi influencer le ton de la langue utilisée. Il est à noter que ces observations culturelles sont d'un intérêt particulier pour un interlocuteur étranger, car elles peuvent différer de sa propre culture.

Le désaccord

En tant que locuteur natif de l'arabe palestinien du sud d'Hébron (APSH), nous avons observé que les Palestiniens ont tendance à opter pour le silence plutôt que d'exprimer explicitement leur désaccord. Ce désaccord non verbal a été également constaté lors de l'enregistrement de conversations impliquant des locuteurs de différentes générations. Nous avançons l'hypothèse que cette forme de communication non verbale exprimant un désaccord implicite est utilisée pour éviter les conflits et pour ne pas contrarier l'interlocuteur, surtout dans un contexte amical. Cette attitude peut également être liée au respect envers les personnes plus âgées ou détenant une certaine autorité, car les personnes âgées n'apprécient généralement pas d'être contredites dans la culture palestinienne.

Le refus

Le peuple palestinien est réputé pour sa générosité. Les étrangers qui se rendent dans les Territoires Palestiniens témoignent souvent de l'accueil chaleureux et de la générosité du peuple palestinien. En général, lorsque sollicités pour de l'aide, les Palestiniens répondent favorablement. Il semblerait que refuser d'aider une personne dans le besoin serait considéré comme une "honte" pour un Palestinien. Cette inclination à l'entraide se reflète également dans les interactions. Les locuteurs palestiniens, en raison de leur culture, tentent d'éviter de se retrouver dans des situations de communication où ils doivent exprimer un refus, que ce soit verbalement (par un "non") ou non verbalement (par un geste de tête négatif).

Les émotions

Dans son ouvrage *Cross Cultural Encounters*, Brislin (1994 : 152) souligne que "la dimension intuitive-affective revêt une importance capitale dans les pays arabes. Les gens expriment leurs positions à travers des appels et des émotions. Les faits semblent passer au second plan par rapport aux sentiments.¹ Nous avons constaté que les Palestiniens ont tendance à privilégier des conversations longues et ne donnent pas toujours des réponses directes et précises, notamment lorsqu'il s'agit de refuser une demande de service, comme déjà mentionné. Cette observation a été également faite dans notre corpus, où les conversations ont été enregistrées lors de visites familiales et de soirées entre amis. Néanmoins, il est important de noter que les faits ne sont pas absolument négligés dans la culture palestinienne. Cette généralisation serait exagérée. En effet, tout locuteur, quelle que soit sa culture, peut adopter un comportement rationnel ou émotionnel. Ces comportements relèvent davantage de la personnalité individuelle que d'une caractéristique générale de la langue, qui compte plus de 583 millions de locuteurs².

Cette description du comportement palestinien peut être déconcertante, en particulier pour un étranger. En l'absence de connaissances ou d'expérience suffisantes pour comprendre ces aspects culturels, celui-ci risque de mal interpréter les intentions de ses interlocuteurs. Il est indéniable que les émotions jouent un rôle crucial dans la caractérisation des Arabes. Ainsi, lorsqu'un Arabe se sent émotionnellement à l'aise, ses réactions seront le plus souvent positives (acceptation, approbation, confirmation, etc.), même lorsqu'il traite de sujets qui ne sont pas ses préférences.

En ce qui concerne la recherche sur la culture palestinienne, il est noté qu'il existe un manque d'études spécifiques sur les marqueurs pragmatiques palestiniens, avec une attention générale portée à la culture communicative arabe. Cela souligne l'importance de se référer aux recherches sur la culture arabe en général tout en mettant en lumière les similitudes et les différences spécifiques à la communauté palestinienne.

Dans la suite, nous aborderons le lien entre la culture, la langue et le nationalisme arabes, soulignant l'importance de la culture palestinienne dans la communication de ses locuteurs, et expliquant comment ces éléments sont indissociables pour les arabophones en général, et les Palestiniens en particulier.

« En définissant le contenu de cette position, les nationalistes arabes adoptent comme une preuve de croyance suprême que la langue n'est pas simplement un moyen de communication et de transmission de messages entre interlocuteurs, mais aussi un symbole très éloquent de l'identité de groupe et celui dont la force ultime réside dans sa capacité à fournir le soutien instrumental et culturel de l'objectif légitime du groupe qui est de promouvoir son propre intérêt ethnoculturel ».

La langue arabe ne se limite pas à être un simple outil de communication, elle symbolise l'unité d'une nation, du moins selon les nationalistes arabes. Suleiman (*ibid* : 6) souligne que l'arabe a pour objectif d'unir les Arabes face aux "autres nations".

¹ Traduction : « la dimension affective et intuitive est importante dans les pays arabes. Les gens expriment leurs positions à travers des émotions. Les faits semblent prendre la deuxième place par rapport au sentiment »

² <https://atlasocio.com/classements/langues/locuteurs/classement-langues-par-nombre-locuteurs-total-monde.php> (consulté 2 février 2021)

« Le rôle important et unificateur de la langue en tant que symbole de l'identité nationale dans la lutte contre ces nations [les Balkans] n'a pas échappé à l'élite arabophone dans ses efforts pour promouvoir les intérêts de leur peuple, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur de l'empire ottoman ».

Hourani (1993 : 341-343) a également traité du nationalisme arabe d'un point de vue linguistique. Il souligne que le fait que la nation arabe partage une même langue lui confère une importance primordiale, à la fois sur le plan linguistique, unificateur et politique.

« Le troisième et, en l'occurrence, le plus puissant des trois types de nationalisme était ethnique ou linguistique, basée sur l'idée que tous ceux qui parlaient la même langue constituaient une seule nation et devraient former une unité politique indépendante. Pour le meilleur ou pour le pire, c'est devenu la dominante idée politique au Moyen-Orient ».

Aujourd'hui, le nationalisme arabe trouve notamment son incarnation dans la Ligue des États arabes, où tous les pays parlent arabe. Cette réalité souligne, selon Hourani, l'importance politique de la langue arabe. De même, l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF) symbolise cette idée, car seuls les pays francophones y sont admis en tant que membres. Il est clair que la langue arabe ne se réduit pas à un simple moyen de communication, mais revêt une valeur politique et idéologique en tant que symbole d'unité pour la nation arabe. Cette valeur est au cœur des débats sur la distinction entre la langue classique et les dialectes.

Selon Larcher (2008 : 273), le conflit entre l'arabe classique et les dialectes trouve ses racines dans deux grandes idéologies dominantes au sein du monde arabe : l'orientation islamique et l'orientation arabe. Le premier courant considère la langue classique, *lughā al-fuṣḥā*, comme celle du Coran, tandis que le second la voit comme celle de la nation arabe. Ce débat soulève des questions idéologiques complexes et symboliques, dépassant le simple champ linguistique, comme le souligne Larcher.

Dichy (2002 : 320) souligne que ce conflit remonte à la Renaissance arabe "la Nahda" (XIX^e et première moitié du XX^e siècle), où l'arabe classique était perçu comme un héritage culturel et linguistique essentiel à transmettre aux générations futures. Cette distinction entre l'arabe littéraire et les dialectes a contribué à dévaloriser l'usage de ces derniers, au profit de la langue classique.

En définitive, la complémentarité entre l'arabe classique et les dialectes semble plus opportune que leur opposition. L'arabe classique incarne l'unité et le nationalisme des Arabes, tandis que les dialectes servent comme moyens de communication quotidiens. Le débat entre les deux devrait être envisagé dans une perspective de rapprochement et de complémentarité, comme le souligne Baccouche (1998 : 50). Les raisons de ce conflit sont multiples, mêlant des enjeux idéologiques, religieux, nationaux et linguistiques, alors que la langue classique demeure un symbole essentiel pour les Musulmans et les nationalistes arabes.

1.3 Langue et culture

Après avoir examiné le lien entre la langue arabe et le nationalisme, nous allons maintenant étudier la relation entre la langue et la culture arabes. Selon le linguiste structuraliste Sapir (1964 : 6), la langue est considérée comme "un moyen d'expression essentiel". Pour Sapir, la

langue ne se réduit pas à un simple outil de communication, mais elle est essentielle pour comprendre les cultures dans leur propre langage.

« Le contenu de chaque culture est exprimable dans sa langue et il n'existe aucun matériel linguistique, que ce soit lié au contenu ou à la forme, qui ne soit pas censé symboliser les sens réels ».

Sapir (ibid : 18) met en avant l'importance de la langue, sous toutes ses formes, pour la construction et la préservation de la culture :

« L'utilisation de la langue dans l'accumulation culturelle et la transmission historique est évidente et importante. [...] Proverbes, formules de médecine, prières, contes populaires, discours, textes de chansons et généalogies sont quelques-unes des formes les plus manifestes de la langue qui représentent des instruments préservant la culture ».

Sapir (ibid : 36) souligne également que l'analyse des changements dans le vocabulaire peut permettre de retracer les évolutions culturelles et historiques, car le vocabulaire "constitue un indicateur très sensible de la culture d'un peuple, et les changements de sens, la perte de termes anciens, la création et l'emprunt de nouveaux mots sont tous des éléments dépendants de l'histoire elle-même"

1.4 langue arabe : diglossie ou polyglossie

Dans le monde arabophone, les locuteurs sont souvent exposés à plusieurs variétés linguistiques. Ils utilisent un dialecte au quotidien, une autre variété pour les médias et la presse, et écrivent dans une troisième variété. Les locuteurs natifs ont l'habitude d'alterner entre ces variétés en fonction du contexte linguistique. Il est essentiel, dans le cadre de notre recherche, de distinguer et de délimiter ces différentes variétés de la langue arabe pour situer le langage de notre corpus.

Freeman (1996) identifie principalement deux grandes variétés de l'arabe : l'arabe classique (AC) et l'arabe dialectal (AD), ce dernier étant divisé en quatre groupes principaux : maghrébin, égyptien, levantin et arabe de la péninsule arabique et du golfe Persique. Les locuteurs de ces groupes rencontrent souvent des difficultés de communication en raison de différences lexicales, grammaticales et phonologiques. Par exemple, le mot "femme" est "mara" en dialecte maghrébin et "femme lâche" en Égypte. Ces disparités linguistiques nécessitent des efforts constants de compréhension et d'adaptation pour faciliter la communication entre les différents groupes.

En ce qui concerne l'arabe classique, Larcher (2017) le définit comme la langue des classes sociales élevées, utilisée dans la littérature et la récitation du Coran. Pour mieux comprendre la diversité linguistique de l'arabe, il est pertinent d'analyser la situation actuelle à travers les prismes de la diglossie et de la polyglossie. Ces concepts permettent d'appréhender l'évolution de la langue arabe et le rôle de l'arabe palestinien standard (APSH) parmi ces différentes formes linguistiques.

La diglossie est un concept qui permet d'analyser les sociétés où deux langues ou variétés coexistent, avec des contextes communicatifs spécifiques déterminant l'utilisation de chaque langue. Selon Ferguson (1959), la diglossie se manifeste par l'emploi de deux systèmes linguistiques au sein d'une société, avec une variété linguistique considérée comme supérieure et une autre comme inférieure. Dans le monde arabe, l'arabe classique est souvent la langue écrite, mais n'est la langue maternelle de personne. Ferguson souligne que la diglossie est une caractéristique essentielle de la linguistique arabe, avec une hiérarchisation sociale des variétés linguistiques.

« DIGLOSSIA is a relatively stable language situation in which, in addition to the primary dialects of the language (which may include a standard and regional standards) there is a divergent, highly codified (often grammatically complex) superposed variety, the vehicle of a large and respected body of written literature, either of an earlier period or in another community. Which is learned by formal education and is used for most written and formal spoken purposes but is not used by any sector of the community for ordinary conversation».³

Garmadi (1981 : 139) définit également la diglossie en s'inspirant de Ferguson :

« La diglossie est une situation linguistique relativement stable où, en plus de la ou des variétés acquises en premier (variétés qui peuvent compter un standard ou des standards régionaux), on trouve aussi une variété superposée, très divergente et hautement codifiée, souvent plus complexe au niveau grammatical et qui est le support d'une vaste littérature écrite et prestigieuse ».

D'après ces concepts, on observe une dualité de variétés linguistiques - une variété haute et les principaux dialectes représentant la variété basse, qui sont utilisés simultanément mais dans des contextes distincts. En arabe, la variété haute est appelée al-fuṣḥā tandis que la variété basse est connue sous les noms d'al-ʿāmmiyya ou al-dāriġa. Al-fuṣḥā est utilisée dans des cadres formels tels que les événements officiels, les discours politiques, les conférences académiques, les médias et les écrits tels que l'histoire et la littérature arabes. En revanche, al-ʿāmmiyya est utilisée pour des interactions informelles comme les conversations avec la famille, les amis et les collègues, ainsi que pour les lettres personnelles et les émissions télévisées.

La coexistence de ces deux variétés entraîne parfois des tensions linguistiques. Sanonouattara (2005 : 111) remet en question la définition de la diglossie proposée par Ferguson, suggérant qu'il existe peut-être d'autres variétés en plus des deux principales.

« Les modifications de Fishman sur les propositions de Ferguson reposent sur deux points essentiels : tout d'abord, il affirme qu'en situation de diglossie, il peut y avoir plus de variétés linguistiques, même si en général la situation se ramène à deux variétés.

³ « Une situation linguistique relativement stable dans laquelle, outre les dialectes primaires de la langue (pouvant inclure un langage standard ou des normes régionales), il existe des variétés superposées très divergentes, très codifiées (souvent grammaticalement plus complexes). Elles sont apprises et utilisées dans la plupart des communications écrites et formelles mais ne sont utilisées par aucun secteur de la communauté dans des conversations ordinaires » (Ferguson, 1959, p. 245, trad. fr. Achard, 1993, p. 37)

Ensuite, il affirme que dès lors qu'il existe une différence fonctionnelle entre deux langues, on peut parler de diglossie et ajoute que la relation génétique (lien génétique entre les deux langues) n'est pas une obligation ».

Cuq (2003 : 72) affirme que la théorie de la diglossie a évolué en tenant compte des conflits qui opposent deux langues au sein d'un même contexte linguistique. Ces langues, perçues différemment, ont des statuts distincts et leur utilisation met en avant l'une au détriment de l'autre. Pour illustrer la notion de diglossie, on peut prendre l'exemple de l'opposition entre l'arabe classique et les dialectes, qui fait de l'arabe une langue diglossique selon cette théorie.

L'arabe classique revêt une importance religieuse majeure dans l'islam, étant la langue dans laquelle le Coran a été révélé. Ainsi, le Coran a joué un rôle crucial dans la préservation de l'arabe classique, principalement utilisé à l'écrit et rarement à l'oral. Seuls quelques locuteurs arabophones maîtrisent cette variété linguistique. Par ailleurs, les différents dialectes arabes, langues maternelles des arabophones, sont également très répandus. Selon Blachère (2004 : 11), la langue arabe se caractérise ainsi :

« L'arabe se révèle sous deux aspects. L'un, dit *arabe dialectal* (ou *vulgaire*), est représenté par la multitude des parlers usités depuis l'Iraq jusqu'en Mauritanie. L'autre, dit *arabe classique* (ou *littéral*) (l'appellation : *arabe régulier* est à bannir), se distingue du précédent en ce qu'il a été et est employé pour la fixation écrite de la pensée ou dans les discours, les conférences tendant à revêtir une forme littéraire. Cette langue offre donc un exemple de diglossie très caractérisé ».

Certains spécialistes de la langue arabe poussent plus loin la classification en identifiant une troisième forme de l'arabe, à savoir l'arabe moderne, positionné entre l'arabe classique et les dialectes. Selon Baccouche (1998 : 52), il ne s'agit pas de dialectes ou de langues régionales, mais plutôt de langues à part entière :

« Si nous examinons de près d'une manière comparative les structures du littéral et du dialectal, à tous les niveaux, nous concluons qu'il s'agit typologiquement de deux langues différentes bien que nettement apparentées. Cependant, ces deux langues sont bien vivantes et connaissent une dynamique certaine qui les fait évoluer et s'influencer sensiblement. Elles sont soumises en même temps à des facteurs de divergence consacrant la diglossie (tels que l'étanchéité relative des frontières entre les pays arabes, la préférence affective du littéral considéré comme plus noble, etc.) et à des facteurs de convergence de plus en plus importants (tels que l'enseignement, les moyens de culture et d'information, les mouvements et les contacts sociaux, etc.) ».

Baccouche (1998 : 52) affirme que l'arabe moderne est une forme de langue arabe à part entière, distincte des dialectes et des langues régionales. Cette variante est désignée sous le terme de "registres intermédiaires", qui ne relèvent ni pleinement de l'arabe classique ni des dialectes. Deux registres particuliers sont mis en avant :

- Un dialectal littéralisé qui emprunte une partie de son vocabulaire et de ses tournures à l'arabe classique.
- Un arabe moderne simplifié, notamment au niveau syntaxique.

Pour Baccouche (1998 : 52), l'arabe moderne présente à la fois des similitudes et des différences avec l'arabe classique et les dialectes. Ce niveau est appelé *luġatu-lmuṭaqqafiin*, ou "la langue des cultivés", également connue sous le nom d'arabe standard moderne (ASM). L'ASM se distingue de l'arabe classique par sa mise à jour morphosyntaxique et lexicale. Selon Ziadeh et Winder (2003 : 122), l'ASM est largement utilisé dans les médias, les documents officiels, la correspondance, l'éducation et comme langue liturgique, contrairement à l'arabe dialectal selon la théorie de la diglossie.

Baize-Robache (2017 : 18), dans son article "L'arabe moyen, support d'évolution sur Internet ?", explique que la seule norme actuelle est celle de l'arabe classique, ce qui explique la présence de nombreuses grammaires pour cette variété linguistique. Elle souligne que cet arabe ne possède que des usages réels qui façonnent ses règles. Pour mieux comprendre l'ASM, il est nécessaire d'en définir les caractéristiques et d'établir sa propre norme grammaticale, puisque l'apprentissage se base principalement sur la norme de l'arabe classique dans la plupart des pays arabes. Il est important de souligner que l'AC et l'ASM ne sont pas spontanés et exigent des efforts de la part des locuteurs, étant utilisés dans des contextes spécifiques.

D'un autre côté, certains chercheurs remettent en question le concept de diglossie et proposent celui de pluriglossie pour rendre compte de la diversité de la langue arabe. Dichy (1996) critique la diglossie et propose la pluriglossie comme alternative. Cette approche met en avant un continuum de différentes variétés linguistiques.

Pinon (2013 : 40) affirme que l'arabe est un exemple parfait de la pluriglossie, voire "doublement pluriglossique". Elle distingue une pluriglossie diachronique, avec des strates linguistiques anciennes présentes dans la langue "moderne", et une pluriglossie synchronique, attribuant le dialecte comme langue maternelle de tout locuteur arabophone natif. Cette pluralité de dialectes régionaux enrichit la diversité de la langue arabe.

En se basant sur le concept de pluriglossie, Dichy (1996 : 3) propose une classification de la langue arabe comprenant l'arabe littéraire classique et moderne, les parlers régionaux et locaux, ainsi que l'arabe moyen, un mélange d'arabe littéraire moderne et régional. Chaque locuteur arabophone dispose de ces différentes variétés linguistiques et les choisit en fonction de la situation communicationnelle. Ainsi, la pluriglossie offre une vision plus dynamique et complexe de la diversité linguistique de l'arabe.

« Selon la théorie de la « corruption de la langue » (*fasād al-luġa*) chère à la tradition arabe, cette vision mythologique de l'arabe ne tient pas à l'épreuve de la linguistique historique, mais prédomine encore dans le monde arabe, où l'arabe classique est survalorisé et écrase les dialectes à tel point que beaucoup de locuteurs pensent que leur dialecte « n'est pas une vraie langue », « n'a pas de grammaire », *etc.* Il s'en suit une attitude face à la langue que d'aucuns ont qualifiée de *schizophrénie de l'arabe* ou

encore de *schizoglossie*⁴. Notons cependant que selon les pays, les locuteurs considèrent plus ou moins mal leur Dialecte ».

La langue arabe présente une diversité de variétés qui constituent sa richesse, mais aussi sa complexité. Deux approches majeures de classification de la langue arabe sont proposées par Badawi (1973) et Dichy (2003, 2007), permettant de dégager leurs convergences et divergences.

Badawi (1973 : 67-123) identifie cinq styles d'arabe contemporain en Égypte :

- 1) Fuṣḥā al-turāt, l'arabe classique ou littéraire traditionnel.
- 2) Fuṣḥaa-l'ʿaṣr, l'arabe littéraire moderne ou standard moderne.
- 3) 'Āmmyyatu l-muṭaqqafīn, le langage formel des intellectuels.
- 4) 'Āmmyyatu l-mutanawwirīn, le langage contemporain des personnes instruites.
- 5) 'Āmmyyatu l-'ummiyyīn, le langage courant des analphabètes.

Dichy (2007 :2) propose sa propre classification de l'arabe en quatre parties :

- 1- L'arabe littéraire⁵, comprenant l'arabe littéraire classique et moderne.
- 2- L'arabe moyen, divisé en deux types incluant des éléments du parler régional et de l'arabe moderne.
- 3- Le parler arabe, avec le parler régional et le parler local.
- 4- Parlers d'autres régions du monde arabe, englobant les dialectes des autres régions et leur impact sur les locuteurs.

Cette diversité de la langue arabe, selon Dichy (2007), reflète une pluralité linguistique complexe et variable en fonction des contextes de communication et des régions du monde arabe.

⁴ Cf. les concepts de schizoglossie ou de schizophrénie de l'arabe, Calvet, L.-J., (1999)

⁵ L'expression *arabe littéraire* est utilisée par les francophones du Moyen-Orient comme équivalent de *al-'arabbiyya l-fuṣḥa* ; celle d'*arabe littéral* correspond à la tradition – vénérable – de l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales.

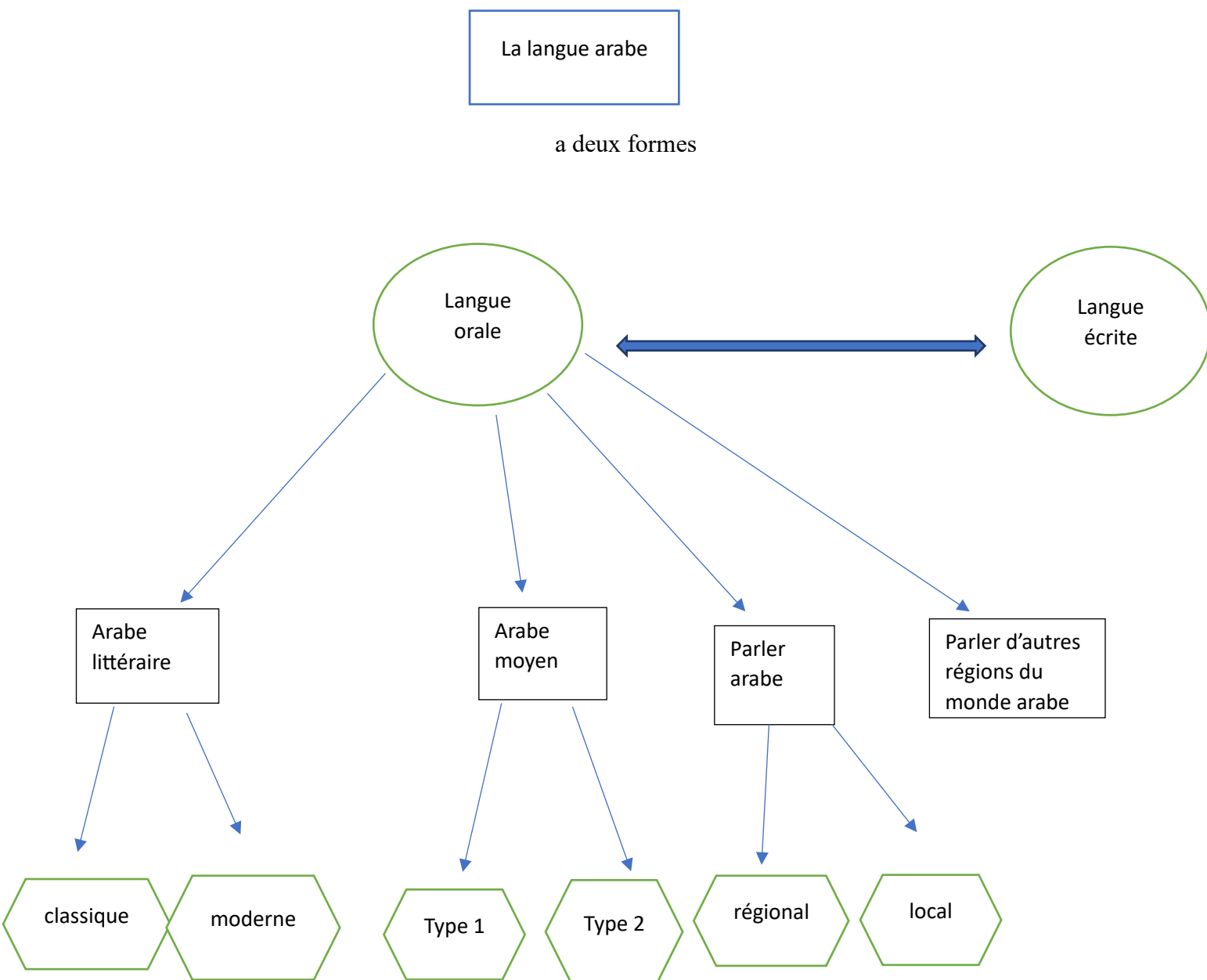


Figure 1 : la classification de la langue arabe selon Dichy (2007)

Dans sa classification de la langue arabe, Dichy (2007 : 2) souligne que ce système complexe implique que "une seule et même langue constituée d'un ensemble de variétés ou glosses incluses dans la compétence communicative du locuteur". Ainsi, c'est au locuteur de choisir la variété linguistique qu'il préfère et qui convient le mieux à la situation de communication. Cette notion de variété linguistique n'a pas été abordée par Badawi, malgré son travail sur l'arabe égyptien. Il est donc inapproprié de prétendre que tous les dialectes correspondent à une seule langue, surtout étant donné les différences marquées observées aujourd'hui entre les différentes variantes régionales et locales de la langue arabe. Par exemple, un locuteur dont le dialecte local est celui d'un quartier de la capitale N'Djamena au Tchad aurait du mal à communiquer avec un locuteur dont le dialecte local est celui de Dura, un village dans le sud des Territoires

palestiniens. C'est pourquoi nous préférons utiliser le terme "langue maternelle" des locuteurs pour souligner l'existence, du moins pour le moment, de sous-langues qui pourraient éventuellement devenir des langues distinctes. Ce point sera approfondi plus tard dans ce chapitre.

En ce qui concerne les classifications mentionnées, celle de Badawi se limite à l'Égypte en synchronie et n'est donc pas généralisable à l'ensemble du monde arabophone, tandis que celle de Dichy est synchronique et englobe l'ensemble du monde arabe. Dichy explique que l'arabe littéraire, classique ou moderne, et les dialectes arabes régionaux ou locaux sont souvent identifiables et distinguables. L'arabe moyen (type 1 et 2) se compose de mélanges de diverses variétés linguistiques. Lorsqu'un locuteur utilise l'arabe moyen, il recourt à ce que Dichy (2007) appelle "l'alternance codique", en alternant entre les différentes variantes en fonction de ses besoins de communication et linguistiques. Ainsi, le locuteur arabophone est constamment en train d'adapter son langage en fonction du contexte de communication et d'interaction.

Parmi les différentes variétés mentionnées (celles de Badawi et de Dichy), celle décrite par Badawi en point (5) est la plus pertinente pour la langue parlée telle qu'observée dans le corpus. Cependant, connaissant le corpus et les locuteurs, nous ne sommes pas d'accord avec sa description qui est spécifique au dialecte égyptien. En effet, aucun des locuteurs n'est analphabète et certains ont des niveaux d'éducation élevés (Licence, Master) et occupent des postes importants tels que banquier, directeur ou enseignant du secondaire. Ainsi, la description du dialecte local selon Dichy est plus appropriée dans ce contexte.

1.5 L'arabe palestinien

1.5.1 sa géographie et son histoire

La langue arabe présente différentes variations régionales, telles que celles du Proche-Orient (al-mašriq⁶). Ce phénomène est connu sous le terme de pluriglossie (cf. Dichy 2007), qui fait référence à la coexistence de plusieurs variantes linguistiques dans le monde arabe, ou de polyglossie (Dichy 2017), qui décrit la capacité d'un locuteur arabophone à utiliser différentes variétés selon le contexte d'énonciation. Par exemple, au Maghreb, où des langues officielles telles que le français et l'arabe moderne sont reconnues, d'autres variantes linguistiques sont utilisées à l'oral. Dans les Territoires Palestiniens, les langues officielles sont l'arabe moderne et l'anglais. En outre, l'hébreu est largement pratiqué, bien que son statut administratif et officiel ne soit pas clairement défini. Il est utilisé dans des contextes économiques et diplomatiques, ainsi que sur certains documents officiels, mais n'apparaît pas sur le passeport palestinien, les certificats éducatifs ou les documents officiels de l'administration.

La variété linguistique palestinienne est parlée par les habitants de la Cisjordanie et de Gaza, ainsi que par les réfugiés dispersés à travers le monde, notamment dans les camps au Liban, en Syrie et en Jordanie. Elle est également utilisée par les Palestiniens vivant dans les Territoires Palestiniens occupés, notamment dans les villes occupées par Israël entre 1948 et 1967, telles que Jaffa, Acre et certaines parties de Jérusalem. Ces habitants peuvent également parler l'hébreu. De plus, la variété linguistique palestinienne est utilisée par les Palestiniens ayant fui les conflits de 1948 et 1967 pour s'installer en Europe, dans le Golfe ou en Amérique. Il est important de noter que la plupart des Palestiniens nés à l'étranger ne parlent pas la variété

⁶ Appelé aussi [al-šām] pour désigner le Liban, la Jordanie, la Syrie et les Territoires Palestiniens.

linguistique palestinienne telle qu'elle est utilisée dans les Territoires Palestiniens, en raison de l'influence de la langue du pays de naissance. Par exemple, les enfants de Palestiniens partis en Algérie dans les années 1980 parlent une variété linguistique algérienne, ou font un mélange entre le palestinien et l'algérien. Ainsi, pour étudier et analyser le dialecte palestinien, il a été nécessaire de constituer un corpus de Palestiniens nés et vivant dans les Territoires Palestiniens.



(Carte 1 : Les parties en vert sont considérées comme étant les Territoires Palestiniens)⁷

Dans les Territoires Palestiniens, nous constatons la présence de quatre principales variétés de l'APSH : le parler bédouin, le parler des réfugiés, le parler rural et le parler citadin. En général, le parler bédouin est en usage dans le désert au sud des Territoires Palestiniens (cf. carte 2).

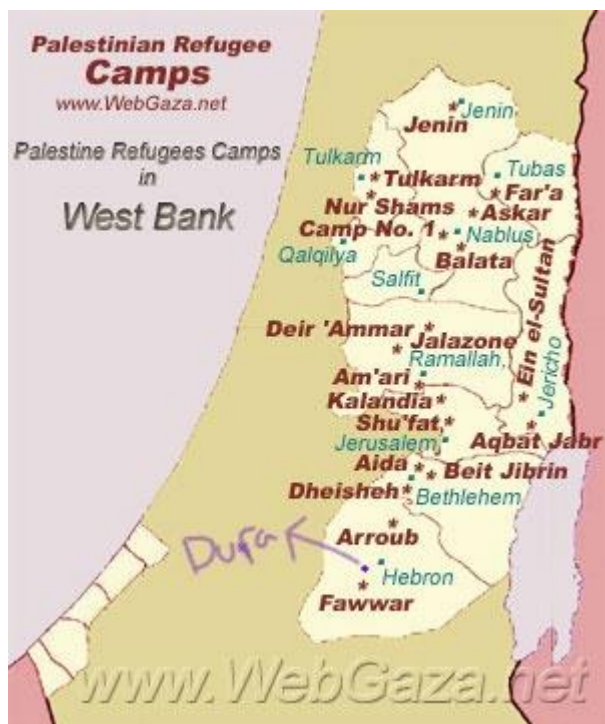
⁷ Source http://www1.rfi.fr/actu/fr/articles/090/article_52842.asp (consulté le 04.04.2019)



(Carte 2 : le désert palestinien se trouve dans toute la partie sud)⁸

Le parler des réfugiés, malgré sa proximité de l'arabe parlé dans les villages ou dans les villes voisines, est tout de même différent. Par exemple, un réfugié habitant au camp de réfugiés d'Al-Fawwar parle une glosse proche de celle parlée à Dura, le village proche (cf. carte 3).

⁸ https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_de_la_Palestine (consulté le 4.4.2019)



(Carte 3 : camp de réfugiés Al-Fawwar et village voisin Dura)⁹

Cela s'explique par le contact commercial, éducatif et administratif quotidien avec les habitants du village voisin. Une autre raison pourrait être l'origine des réfugiés. En d'autres termes, si une famille de réfugiés est originaire d'un village dont elle a été chassée en 1948, elle continuera à parler cette variété linguistique et la transmettra à ses membres. Bien que l'arabe rural soit la variété parlée dans tous les villages, il existe des différences lexicales notables entre le sud et le nord, ainsi qu'entre l'est et l'ouest. De plus, l'arabe citadin est utilisé dans les grandes villes palestiniennes. De la même manière que pour l'arabe rural, des variations sont observées entre les variétés parlées dans les différentes villes. Par exemple :

Premier exemple : le village de Dura (dans le sud) et celui de Bit Our à Ramallah (au centre).

Exemple	Dura	Bit Our
Mange !	<i>Kūl</i>	<i>Tšūl</i>
La figue	<i>ḥamaṭa</i>	<i>Tyn</i>

Tableau 1 : différences lexicologiques

Deuxième exemple : Hébron (dans le sud) et Ramallah (dans le centre)

Exemple	Hébron	Rammalh
Maintenant	<i>hal'yty</i>	<i>hall'</i>

⁹ <http://www.webgaza.net/background/Palestinian-Refugee-Camps/West-Bank/index.htm> (consulté le 4.4.2019)

Quelqu'un qui n'est pas fiable ou qui fait des problèmes	<i>mfallah</i>	<i>Dāšir</i>
--	----------------	--------------

Tableau 2 : différences lexicologiques

1.5.2 la glosse palestinienne dans la littérature scientifique

De nombreux chercheurs se sont penchés sur l'étude de l'arabe dans ses diverses variantes linguistiques. Parmi eux, Bergstrasser (1915), un écrivain allemand, s'est intéressé à décrire l'arabe parlé en Palestine historique¹⁰. Son projet visait à décrire les langues parlées dans cette région, qui comprenait alors la Syrie, le Liban et la Jordanie, formant ce que l'on appelle aujourd'hui le Proche-Orient.

L'impact de l'immigration sur la glosse palestinienne

Selon Miller (2007: 17), l'immigration a eu un impact significatif sur les variants vernaculaires arabes urbains, notamment dans le Proche-Orient. Abdel Jawad (1986: 53-63) a souligné que dans les années 1980, les recherches sur la variation dialectale ont commencé à se concentrer sur les contextes urbains en Jordanie et en Palestine. Cette attention croissante envers les dialectes urbains a donné naissance à un courant sociolinguistique d'étude de l'arabe urbain. Selon Miller (2007: 17), cela a conduit au développement de différents modèles et approches sociolinguistiques au Maghreb et au Proche-Orient. Alors que les études francophones sur les villes nord-africaines adoptent généralement une approche dialectale historique, la plupart des études menées sur les villes du Proche-Orient privilégient une approche variationniste, analysant les variations linguistiques en fonction de critères tels que l'âge, le sexe, la classe sociale et l'éducation. Cependant, des facteurs politiques, tels que le pan-nationalisme arabe, ont limité le développement des études sociolinguistiques sur les glosses vernaculaires, qui ne sont pas toujours reconnues comme des objets légitimes de recherche dans de nombreux pays arabes.

Dans le contexte de la Jordanie et de la Palestine, Miller (2007: 17) souligne que cette région est l'une des rares où le contact dialectal induit par la migration et l'urbanisation a été étudié en détail¹¹. Les guerres ayant eu lieu dans les Territoires Palestiniens en 1948, 1967 et 1973 ont entraîné un important mouvement de réfugiés vers la Jordanie, en raison de liens linguistiques, culturels et régionaux communs. Cette migration a favorisé les interactions entre Palestiniens urbains, ruraux et bédouins, ainsi qu'entre Palestiniens et Jordaniens bédouins et ruraux, donnant lieu à une diversité linguistique complexe liée au genre, à l'ethnie et à la religion. Par exemple, les femmes avaient tendance à adopter des variants urbains palestiniens, tandis que les hommes pouvaient opter pour une prononciation plus proche de l'arabe standard moderne¹²

¹⁰ C'est la Palestine sous l'empire Ottoman et dont la frontière est le Liban du nord, la Syrie et la Jordanie de l'est, la Mer Rouge et l'Égypte du sud et la Mer Méditerranée de l'ouest.

¹¹ Cf. aussi Sawai (2006 : 498-505)

¹² Cf. Amara (2005)

ou conserver leurs variants phonologiques ruraux et bédouins¹³. Les chrétiens utilisaient quant à eux davantage des variants urbains¹⁴.

Les différences entre les variants de l'arabe palestinien sont plus marquées entre les variétés urbaines¹⁵, telles que celles parlées à Jérusalem, Hébron, Naplouse et Ramallah, et les parlers ruraux¹⁶ ou bédouins, comme à Dura, village dont les locuteurs ont été enregistrés dans le cadre du présent corpus. Les contrastes entre ces variants peuvent être très nets. Par exemple, la variété urbaine d'Hébron est plus proche de celle de Ramallah (à 75km) ou de Jérusalem (à 45km) que de celle de Dura (à moins de 20km) ou Halhuol (à moins de 5km). Un tableau ci-dessous illustre la différence entre trois villes différentes.

Exemple	Dura	Hébron	Jérusalem
Maintenant	<i>halhyn</i>	<i>hal'yty</i>	<i>hall'</i>
Il m'a raconté	<i>ħarraḥny</i>	<i>ħakāly</i>	<i>ħakāly</i>
M'allonger	<i>'nbaṭih</i>	<i>'tla''aḥ</i>	<i>'tla''aḥ</i>

Tableau 3 : différences lexicologies

Plusieurs hypothèses peuvent expliquer ce phénomène. Selon l'une d'entre elles, en 1948, de nombreuses familles palestiniennes ont été contraintes de quitter leur domicile. Une partie de ces familles a émigré vers l'étranger, en Europe, aux États-Unis ou dans les pays du Golfe, tandis qu'une autre partie s'est réfugiée dans des camps de réfugiés en raison de l'impossibilité de quitter les Territoires Palestiniens pour diverses raisons. Enfin, certaines familles ont immigré à l'intérieur même des Territoires Palestiniens pour des motifs tels que des liens familiaux, le commerce, l'enseignement, l'éducation et la religion. Un exemple frappant se trouve à Jérusalem, où l'influence de la variété d'Hébron est perceptible dans toute la ville en raison de la forte présence des habitants d'Hébron dans la ville sainte, bien que la ville d'Hébron soit située à 45km de là.

Du fait que Jérusalem représente une importance historique et religieuse particulière, plusieurs études ont été menées sur la variété linguistique utilisée dans la ville. Ainsi, Durant (1996) a rédigé en italien une grammaire de la variété parlée à Jérusalem. Rosenhouse (1985) s'est quant à elle penchée sur la glosse des bédouins, analysant notamment la structure du discours oral enregistré auprès d'un locuteur natif de la variété bédouine. Blanc (1953) a recueilli des textes de Palestiniens vivant dans le nord des Territoires Palestiniens, communément appelés "Druzes"¹⁷. Hoyt (2000) a publié une grammaire descriptive du parler palestinien, soulignant que cette variété partage des similitudes avec le libanais. Enfin, Shahin (2000) décrit une variété rurale de l'arabe parlé en Palestine historique, notamment à 'abū šūša, une localité autrefois située près de Lydda et Ramla.

¹³ Cf. Abdel Jawad (1986) et Sawai (2006)

¹⁴ Cf. Miller (2007 :28) et Amara (2005) pour la ville de Bethléem

¹⁵ La variété de l'APSH parlé dans les grandes villes.

¹⁶ La variété parlée dans les villages et les camps de réfugiés en Palestine

¹⁷ Ils parlent le palestinien et l'hébreu.

1.5.3 Quel classement pour l'arabe palestinien ?

Une fois que nous avons dressé le portrait géographique et historique de l'arabe parlé en Palestine, se pose la question de savoir si l'Arabe Palestinien Standard Hébronitique (APSH) peut être considéré linguistiquement comme une langue distincte à part entière, ou s'il demeure en réalité une variété dépendante de la langue arabe.

En termes de taille, une langue englobe plusieurs variétés linguistiques dérivées de celle-ci. Un critère essentiel pour différencier une langue d'une variété, selon Hudson (1980), est la question du statut et de l'usage. Par exemple, l'anglais standard est considéré comme plus prestigieux que l'anglais du Yorkshire ou l'anglais indien car il est utilisé dans des contextes formels, tandis que les autres variétés sont principalement utilisées à l'oral. La distinction entre "langue" et "variété" repose en partie sur l'existence d'une forme écrite. En se basant sur cette perspective, la parution en 2018 d'un roman intitulé "al-muḥayym" (le camp) en Territoires Palestiniens, écrit en arabe palestinien par l'auteur Ibrahim FINO, soulève la question de savoir si l'emploi de l'arabe palestinien à l'écrit pourrait justifier son statut en tant que langue indépendante.

Dans le monde arabe, la langue arabe standard Al-Fusha est traditionnellement considérée comme la seule "vraie" langue, tandis que les dialectes régionaux utilisés pour la communication quotidienne, tels que l'arabe palestinien, ne sont pas valorisés comme des langues pouvant être enseignées, apprises ou étudiées en raison de leur "corruption" linguistique. Cette perception néfaste touche non seulement les dialectes arabes, mais également l'arabe moderne, perçu comme une version simplifiée de la langue arabe "authentique". Ainsi, la langue palestinienne est souvent reléguée à un statut indigne d'études ou d'analyses scientifiques.

D'après Dichy (2007), les linguistes offrent deux réponses à cette question. La première considère que les variétés de l'arabe constituent des langues distinctes, dont les locuteurs ne se comprennent pas toujours mutuellement. La deuxième vision, opposée à la première, postule l'existence d'un "continuum" entre les différentes variétés, similaire aux parlers créoles. Certains linguistes soutiennent que l'arabe constitue un continuum linguistique, tandis que d'autres estiment qu'il s'est fragmenté en différentes variétés distinctes.

Pour Dichy (2007), il est nécessaire de tenir compte de la compétence de communication des locuteurs, mettant en avant la notion de pluriglossie. Les locuteurs arabophones disposent en effet d'un éventail de compétences linguistiques, incluant leur parler maternel, l'arabe moderne et l'arabe classique, et peuvent les mobiliser en fonction de leur activité langagière.

En conclusion, malgré les débats sur la nature de l'arabe palestinien, sa classification en tant que langue distincte touche à des considérations politiques et idéologiques liées à l'unité de la nation arabe. La diversité linguistique des dialectes arabes peut être perçue comme menaçant l'unité linguistique et nationale, expliquant la réticence à reconnaître la pluralité des langues arabes au sein de la région.

1.5.4 Qu'en est-il du parler palestinien de notre corpus ?

Dans notre étude, les locuteurs de notre corpus utilisent deux variantes linguistiques : le parler régional, typique du Proche-Orient ou du Levant, pratiqué dans des pays tels que la Jordanie,

la Syrie, le Liban et les Territoires Palestiniens, ainsi que le parler local, spécifique à chaque lieu de résidence tel que la ville d'Hébron, le village de Dura ou le camp de réfugiés d'Al-Fawwar. Chaque locuteur interagit avec ses interlocuteurs dans son parler local, sans rencontrer de difficultés de compréhension ni de communication, car ces variations linguistiques relèvent globalement du même parler régional. De plus, les trois lieux de résidence mentionnés se situent dans la même région géographique.

Les différences entre les parlers au sein d'un même pays deviennent encore plus complexes lorsque l'on considère les régions. Par exemple, le parler régional du Sud palestinien est distinct de celui du Centre et du Nord, permettant à un locuteur de rapidement identifier la région d'origine de son interlocuteur dès les premiers mots échangés. Cette reconnaissance du parler régional au niveau national est observée dans de nombreux pays arabes où différents parlers régionaux sont utilisés. De même, au sein d'une même région, les parlers locaux présentent également des spécificités discernables. Ainsi, lors d'une interaction entre un locuteur citadin de la ville d'Hébron et un locuteur du camp de réfugiés d'Al-Fawwar, l'origine de chacun peut être aisément identifiée par leur parler. Cette distinction est également observée entre les locuteurs ruraux et citadins.

En se basant sur la classification de Dichy (2007), le parler palestinien peut être décomposé en trois variantes : le parler local, le parler national et le parler régional. Nous introduisons le concept de "parler national" pour désigner la variante spécifique à chaque pays au sein d'une même région partageant le même parler régional. Ainsi, un Jordanien utilisant le parler régional du Levant pourra distinguer son interaction avec un Libanais grâce à la reconnaissance du parler national. Les différences entre les parlers nationaux se manifestent au niveau phonétique, morpho-syntaxique et lexical, même si le parler régional reste le même. Par conséquent, il est peu probable de trouver un Syrien ou un Libanais parlant exactement le même dialecte qu'un Palestinien, malgré leur appartenance à la même région. Néanmoins, cela n'entrave pas la fluidité et la compréhension des échanges.

En ce qui concerne le parler local, nous préférons utiliser le terme "langue maternelle du locuteur" pour désigner la première langue acquise et parlée par celui-ci. Nous considérons que si un Palestinien interagit avec un Tunisien, un Soudanien ou un Tchadien, chacun s'exprimant uniquement dans sa langue maternelle, la communication est susceptible d'échouer rapidement, nécessitant un effort significatif pour surmonter les barrières linguistiques. Ainsi, contrairement à l'idée selon laquelle un Palestinien pourrait comprendre un Libanais, le facteur géographique réduit considérablement les différences entre les langues (notamment lorsque les interlocuteurs partagent le même parler régional), comme c'est le cas entre un Marocain et un Algérien vivant à la frontière.

Bibliographie :

- Abdel Jawad, H.R. (1986). The emergence of an urban dialect in the Jordanian urban centers. *International Journal of the Sociology of Language*, 61, 53-63.
- Allwood, J. (1985). Are There Swedish Patterns of Communication. *Papers in Anthropological Linguistics (PAL) 1*. Gothenburg: University of Gothenburg.
- Baccouche Taïeb, (1998). La langue arabe dans le monde arabe. In : *L'Information Grammaticale*, N. 2, Numéro spécial Tunisie, pp. 49-54.
- Badawi, E. M. (1973). *Levels of contemporary Arabic in Egypt*. Cairo: Dar I'lMa'aarif.
- Baize-Robache, M. (2017). L'arabe moyen, support d'évolution sur internet ? :analyse de quelques formes augmentées de l'arabe de presse, p. 17-20.
- Blachère, R., GAUDEFRY-DEMOMBYNES M. (2004). *Grammaire de l'arabe classique « morphologie et syntaxe »*, Paris, Éd Maison Neuve la rose, p. 11-31.
- Brislin, R - W. (1994). *Cross Cultural Encounters. Face-to-Face Interaction*, Hawaii: University of Hawaii.
- Cuq, J-P. (2003). *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*, Paris, CLE International.
- Dichy, Joseph (1996). « La langue arabe dans l'histoire », in : *Qantara, magazine des cultures arabe et méditerranéenne*, n°19, avril-juin, p. 24-27, Paris, Institut du Monde arabe, version légèrement augmentée.
- Dichy, Joseph (2002). *L'ENSEIGNEMENT DE L'ARABE, LANGUE PLURIGLOSSIQUE DANS LA FRANCE D'AUJOURD'HUI* [in Bistolfi R. et Giordan A., dir., *Les langues de la Méditerranée*, volume des Cahiers de Confluences Méditerranée], Paris, le Harmattan, pp. 313-329.
- Dichy, Joseph (2007). *La pluriglossie de l'arabe en (inter)action : un exemple conversationnel syrien*.
- Dichy, J. (2010). *La polyglossie de l'arabe, illustrée par deux corpus d'époques et de natures différentes : un échange radiophonique syrien et un conte des Mille et Une Nuits*, dans Bozdemir.
- Ferguson, C. F. (1959). Diglossia. *Word*, 15(2), 325-340.
- Freeman, A. (1996). *Andrew Freeman's Perspectives on Arabic Diglossia*. Retrieved 24/09/2007 from: http://wwwpersonal.umich.edu/~andyf/dig1_96.htm.
- Garmadi, J. (1981). *La sociolinguistique*, Paris, éd. PUF, p. 139.
- Hourani, Albert (1993). *Arabic Thought in the Liberal Age: 1798-1939*. Oxford: Oxford University Press.
- Hoyt, F. (2000). *Agreement, Specificity Effects, and Phrase Structure in Rural Palestinian Arabic Existential Constructions*. Ithaca College.

Larcher, P. (2006). Sociolinguistique et histoire de l'arabe selon la muqaddima d'ibn Khaldûn (VIII/XIV siècle) ' in P. G. Borbone, A. Mengozzi and M. Tosco (eds) *Loquentes Linguis. Studi linguistici e orientali in onore di F. A. Pennacchietti*, 431-441, Wiesbaden : Harrassowitz.

Larcher, Pierre (2008). « Al-lugha al-fuṣḥâ : archéologie d'un concept « idéolinguistique » », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [En ligne], 124 | novembre 2008, mis en ligne le 09 décembre 2011, consulté le 19 janvier 2024.

Larcher, P. (2017). Une formulation ancienne de la diglossie en arabe ? Luġat al-qawm vs luġat al-yawm d'Ibn Fāris (IVe/Xe siècle), Paru dans *Philologists in the World. A Festschrift in Honour of Gunvor Mejdell*, edited by Nora S. Eggen and Rana Issa, p. 25-40, Oslo : The Institute for Comparative Research in Human Culture et Novus Forlag.

Miller, Catherine (2007). *Arabic urban vernaculars: Development and Changes*. Miller, Catherine. *Arabic in the City. Issues in Dialect contact and language variation*, Routledge/Taylor, pp.1-30.

Narcy-Combes, Jean-Paul (2018). Le transculturing : un construit pour découvrir les ressorts du translanguaging, 1-14, *Language Education and Multilingualism*, pp. 52-65.

Pinon, Catharina (2010). Quel corpus peut aider à fonder la grammaire d'une langue pluriglossique ? Exemple de l'arabe contemporain. *Cahiers de praxématique* 54-55, 2010, 39-58.

Rosenhouse, J. (1995). 'An Arabic Bedouin Story and its Linguistic Analysis'. *Zeitschrift fur arabische Linguistik* 30, 62-83.

Sanonouattara F.E.G., (2005). *La Traduction en situation de diglossie : le cas du discours religieux chrétien au Burkina Faso* Thèse de doctorat, 428 pages. Retrouvé sur <http://dissertations.ub.rug.nl/FILES/faculties/arts/2005/f.e.g.sanon.ouattara/thesis.pdf>. Consulté le 29 mars 2024.

Sapir, Edward (1964). *Culture, Language, and Personality: Selected Essays*. Ed. David G. Mandelbaum. Los Angeles: University of California Press.

Shahin, K. (2000). *Rural Palestinian Dialect (Abu Shusha dial.)*, 2nd ed., Munich : Lincom Europa.

Suleiman, Yasir (1994). "Nationalism and the Arabic Language: A Historical Overview," *Arabic Sociolinguistics: Issues and Perspectives*. Ed. Yasir Suleiman. Surrey: Curzon Press, pp: 3-24.

Ziadeh, F. J., & Winder, R. B. (2003). *An Introduction to Modern Arabic*. Dover Publications INC. Miniola, New York.